

Le Panafricanisme : que sais-je ?

Mohamed Lamine KABA

Expert en géopolitique de la gouvernance et de l'intégration régionale

Sociologue des Organisations

Le mouvement et l'idéologie panafricanistes promeuvent l'indépendance totale du continent africain et encouragent la solidarité entre les Africains et les personnes d'ascendance africaine, quelles que soient leurs différences ethniques, religieuses ou physiques. C'est une vision sociale, économique, culturelle et politique de l'émancipation et de l'unité africaines.

Le panafricanisme est apparu à la fin du XIXe siècle en préparation de la première conférence panafricaine en 1900. Historiquement, il s'est développé en réponse aux conséquences du démantèlement de l'esclavage en Amérique. L'expansion du panafricanisme remonte aux écrits et aux discours de figures pionnières telles qu'Edward Wilmot Blyden et Anténor Firmin. Au début du XXe siècle, des dirigeants comme Bénito Sylvain, W. E. B. Du Bois et Joel Augustus Rogers ont consolidé les fondements politiques du panafricanisme. Avec la décolonisation, cette idéologie a pris un nouveau sens et a été incarnée par des personnalités comme Kwame Nkrumah. Aujourd'hui, le panafricanisme continue de s'exprimer en Afrique ainsi que dans les anciennes puissances coloniales dans divers domaines tels que la politique, l'économie, la littérature ou la culture.

Origines du panafricanisme :

1. Le mouvement abolitionniste et ses conséquences

Le mouvement abolitionniste a pris de l'ampleur vers la fin du XVIIIe siècle avec la Grande-Bretagne qui a joué un rôle de premier plan par une loi interdisant la traite transatlantique des esclaves sur tous les territoires et côtes africains. S'ensuit une action militaire contre les marchands d'esclaves avec la mise en place d'un escadron de surveillance permanent le long des eaux africaines. D'autres puissances européennes comme les États-Unis (1808) et les Pays-Bas (1814) se sont également jointes à ce mouvement vers l'abolition. Le Congrès de Vienne (1815) aboutit à une déclaration engageant les grandes puissances européennes à abolir l'esclavage (à ne pas confondre avec la traite des esclaves). L'abolition de l'esclavage elle-même variait considérablement selon les régions ; par exemple, elle s'est produite en France en 1848, aux États-Unis en 1863 et au Brésil en 1888.

Lorsque les esclaves ont été libérés grâce à ces efforts, ils sont devenus des citoyens avec des droits civils. Cependant, cela a conduit à une réaction des sociétés occidentales qui ont cherché à exclure les Noirs non serviles de leurs terres en raison des tensions raciales croissantes. En Amérique en particulier, il y avait une pression pour « blanchir » la société par des mesures d'exclusion ou même des déportations forcées vers l'Afrique.

2. Développement du racisme scientifique

À cette époque, le racisme s'exprimait de manière utilitaire à travers les attitudes des Blancs envers les Noirs. Par exemple, le vicomte de Mirabeau a déclaré pendant la Révolution française que les

Africains étaient intrinsèquement paresseux et inaptes à la liberté. Cependant, alors que les rôles serviles des Noirs commençaient à disparaître au cours du XIXe siècle, une nouvelle forme de racisme basée sur des arguments prétendument scientifiques a émergé.

L'Histoire naturelle du genre humain de Julien-Joseph Virey, publiée en 1801, présente plusieurs théories racistes basées sur des observations pseudo-scientifiques : « La physionomie du Nègre ressemble un peu à celle d'un orang-outan... Leur nez est noir... Leurs lèvres sont grandes... Ces caractéristiques montrent clairement une nuance envers la forme du singe... Même moralement parlant : le Nègre est un imitateur... Il reconnaît intellectuellement sa supériorité blanche. Virey a soutenu ses théories avec des dissections comparatives entre les corps blancs et noirs concernant des aspects tels que la couleur du sang ou la taille du cerveau.

De nombreux naturalistes se sont appuyés sur les travaux de Virey en établissant des hiérarchies entre les groupes humains justifiant la domination politique sur les races prétendument inférieures.

3. Création et indépendance du Libéria :

En réponse aux sentiments raciaux croissants au sein de la société occidentale qui cherchait à exclure les Noirs libres de leurs terres tout en tentant des projets civilisationnels visant à repeupler l'Afrique avec des Noirs « civilisés » (comme on l'a vu avec l'American Colonization Society de Robert Finley et Samuel John Mills), certains Noirs libres se sont opposés avec véhémence à ces plans.

Malgré l'opposition de nombreux milieux, y compris d'autres communautés noires libres qui considéraient ces efforts comme préjudiciables à leur propre statut au sein de la société (comme le démontre une assemblée opposée au projet de colonisation proposé par Finley & Mills), Robert Cary Johnson obtint l'approbation du gouvernement pour établir une colonie appelée Monrovia sur la côte africaine sous domination britannique où il espérait réinstaller des Noirs américains libres avec des Africains autochtones.

Après avoir consolidé diverses colonies en un seul Commonwealth appelé Liberia qui a obtenu son indépendance de la domination étrangère en 1846, il comptait environ 20 000 descendants d'Afro-Américains plus environ un million d'Africains autochtones.

Expulsions du Brésil : La migration transatlantique de l'Afrique vers l'Amérique a également eu des manifestations moins connues au Brésil où il y a eu des tentatives de déportation d'esclaves africains vers l'Afrique en raison de l'escalade des insurrections parmi les esclaves à la fin du XIXe siècle